

Le Vin à l'Université: Le rôle des sciences humaines et sociales

Philippe Roudié

Estudos em Homenagem a Luis Antonio de Oliveira Ramos
Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2004, p. 925-931

Le Vin à l'Université: Le rôle des sciences humaines et sociales

Philippe Roudié *

Nul ne peut contester qu'aujourd'hui les sciences de la vigne et du vin, à savoir viticulture et oenologie, n'aient conquis dans le monde leurs lettres de noblesse. Certes la vigne est une plante d'origine méditerranéenne qui ne s'est répandue avec la civilisation judéo-chrétienne que dans les pays de peuplement européen. Mais à l'heure de la mondialisation -et même d'ailleurs dès avant elle- le vin est apparu comme une boisson de large consommation mondiale, y compris pour les pays non producteurs, et même de plus en plus une boisson de luxe, ou tout au moins de fête. Devenant ainsi de plus en plus un produit de vente, et même d'exportation (aujourd'hui 20% de la production mondiale se vend à l'étranger) le vin est surveillé, analysé, amélioré. Et l'on comprend aisément que la vigne et ses produits aient fait l'objet de recherches d'agronomie et d'oenologie de plus en plus poussées. Mais à l'aube du XXI^e siècle le vin est devenu aussi un produit culturel car le consommateur, non seulement amateur de bons produits veut en savoir de plus en plus sur le monde des producteurs, du négoce et leur histoire... En bref la vigne et le vin sont maintenant entrés dans des préoccupations d'un environnement social que des savants se sont mis à analyser.

I - La vigne et le vin dans l'orbite des sciences physiques et naturelles

Ce n'est évidemment pas aujourd'hui qui sont nées l'agronomie viticole et l'oenologie. Dès l'Antiquité classique la vigne formait un chapitre important des traités d'agronomie. Plante fournisseuse d'un produit alimentaire de base, mais aussi plante ornementale, elle est également chargée de valeurs religieuses : la Grèce et Rome avaient leur dieu du vin dans leur panthéon et le christianisme a encore renforcé ce rôle puisque le vin était nécessaire au sacrifice de la messe. Il n'y a donc aucun étonnement à voir se développer des préoccupations scientifiques à propos de la plante et de ses produits. L'accent est d'ailleurs déjà mis sur les meilleurs façons de produire et de conserver. Les Anciens avaient déjà une claire notion des différentes variétés, des divers terrains, voire climats. Et si l'époque médiévale est plus pauvre en écrits intéressants les techniques de la vigne et du vin, il faut au moins noter le fameux texte du poète français «(I) a bataille des vins I» d'Henri d'Andelli écrit au milieu du XIII^e siècle et qui par le fait même de sa rareté a fait couler beaucoup d'encre., mais ce n'est encore à vrai dire qu'une sorte de poème épique.

C'est surtout à partir du XVI^e siècle que la littérature agronomique - imprimerie aidant - s'enrichit de nombreux ouvrages. Et c'est d'Italie qu'est repartie cette mode (Piero da Crescenzi dès le XIII^e siècle) qui va gagner la France (Olivier de Serres), l'Angleterre, l'Europe centrale, la péninsule ibérique.... La viticulture joue dans ces écrits un rôle variable, mais souvent important. En Espagne dès 1550 le médecin navarrais Alfonso Lopez de Corella, publie un «De vini comoditatibus» (traduit en «las ventajas del vino» c'est-à-dire «les avantages du vin» qui illustre comment le vin était aussi considéré comme un médicament.

* CERVIN Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

C'est plus tard qu'apparaîtront les véritables traités de viticulture, locale, régionale ou générale.

Au Portugal on peut par exemple signaler l'existence d'une «Agricultura das Vinhas» écrit par le viticulteur Vicencio Alarte et publié à Lisbonne en 1712 et joliment réédité en fac similé par l'Académie du vin de Barraida en 1998. En Espagne un précieux mémoire de 1807 signé Esteban Boutelou s'intitule «Memoria el cultivo de la Vid en Sanlucar de Barrameda y en Jerez de la Frontera». Dès le milieu du XVIII^e siècle en France les traités pullulent et l'amélioration de la culture de la vigne devient même un sujet de dissertation pour les concours devant diverses Académies régionales.

En France on connaît bien l'abbé ROZIER, on connaît moins M. MAUPIN qui n'a pas commis moins d'une douzaine de mémoires sur la vigne et le vin vers 1780. Rien cependant n'éclipsera les oeuvres et les expériences de CHAPTAL dont la renommée est sans doute due à la fois à ses découvertes scientifiques mais aussi à son rôle politique puisqu'il fut ministre de l'intérieur, au tout début du XIX^e siècle.

La floraison des ouvrages scientifiques n'allait pas s'arrêter, si l'on pense par exemple aux publications du Dr Jules GUYOT parti à la découverte de tous les vignobles de France ; et ces textes techniques étaient d'ailleurs doublés par les premières topographies ou statistiques telles celles, toujours en France, de A JULLIEN. (Topographie de tous les vignobles connus 1816,1822....). ou de CAVOLEAU (Oenologie française ou statistique de tous les vignobles...de la France 1827....)

C'est à la fin du XIX^e siècle avec l'apparition des maladies de la vigne que les scientifiques mirent au premier plan de leur préoccupation la lutte contre ces fléaux. Tous apportèrent leur compétence, notamment les chimistes et les agronomes. Cette histoire commence par celle de l'oïdium apparu en France vers 1848 et venu curieusement de raisins élevés en Angleterre. Cette maladie cryptogamique surnommée du nom de son «inventeur» londonien oïdium tuckeri fut la première décelée des grandes maladies cryptogamiques ou pourritures. Le rôle des scientifiques et notamment des universitaires ne fut pas déterminant dans la lutte et le succès par les solutions sulfurées, malgré l'influence de quelques professeurs départementaux d'agriculture (dont celui de la Gironde), à l'inverse de celle des sociétés savantes locales et évidemment des propriétaires eux-mêmes. Il en fut un peu de même lors de la crise du phylloxéra où pourtant la mobilisation de toutes les bonnes volontés fut beaucoup plus massive.

La crise du mildiou fut autrement importante pour la recherche universitaire car dès la détection du peronospora les agronomes furent totalement impliqués dans la lutte, et notamment les professeurs de l'Ecole Nationale de Montpellier, tels VLALAOU FOEX. A Bordeaux c'est le professeur de botanique de la faculté des sciences Alexis MILLARDET qui à la demande de la Société linnéenne locale se pencha l'un des premiers sur le problème. Il fut vite rejoint par un autre universitaire le chimiste Ulysse GAYON, lequel fut, avec le régisseur d'un château médocain Ernest DAVID, le véritable inventeur de la «bouillie bordelaise». Il faut d'ailleurs ajouter que derrière ce cas précis c'est toute l'oeuvre de PASTEUR sur le rôle des fermentations qu'il faut évoquer.

II - Le vignoble objet d'études juridiques, historiques et géographiques

C'est avec la crise du début du XX^e siècle -au moins en France- que des universitaires non scientifiques vont s'attacher aux problèmes du vin. En effet la crise de surproduction née de la reconstitution post-phylloxérique entraîna l'effondrement des prix du vin. Et pour le vendre nombre de producteurs parèrent leur produit de noms connus : des boissons anonymes deviennent des «Bordeaux», ou des «Bourgogne», de petits vins de Gironde deviennent des Médoc ou des Saint Emilion, voire des Sauternes et d'honnêtes crus deviennent des «châteaux» au nom universellement connu! Bref l'usurpation d'identité se fit sur une telle échelle qu'on a pu parler d'une «ère de la fraude». Sous l'impulsion de régions productrices de qualité, le Bordelais en premier lieu, on se préoccupa alors de délimiter des zones ayant droit d'utiliser des noms prestigieux, en un mot de savoir où Ton pourrait désormais légalement utiliser les termes Bordeaux, Bourgogne, Cognac, Champagne, etc.. Et c'est évidemment à ce moment-là que les juristes entrèrent en scène, avocats du secteur privé mais aussi bien évidemment professeurs des Universités. Les délimitations devinrent alors le sujet de nombre de thèses de droit qui virent là s'étendre leur activité à un nouveau champ d'analyse d'autant plus important qu'il intéressait tout le territoire français et portait sur l'avenir

même de la viticulture de qualité.

Les exemples seraient nombreux. A Bordeaux la lutte fut fort sévère de savoir si le Haut-pays médiéval (c'est-à-dire les vignobles situés le long des fleuves affluents de la Garonne en amont de l'ancien duché d'Aquitaine) pourrait, selon des pratiques multiséculaires, fournir des vins qui avaient droit au nom Bordeaux parce qu'ils passaient par le port de Bordeaux ou même étaient mélangés à ceux du bordelais stricto sensu. La floraison des thèses pour ou contre, fut spectaculaire argumentées par l'histoire -mais une histoire toujours un peu tronquée-Et à une autre échelle, à l'intérieur même du Bordelais, on discuta fermement sur ses appellations régionales (voire même communales) à Saint Emilion, en Premières Côtes de Bordeaux. Mais quels que fussent les résultats il est hors de doute que ces délimitations d'appellation d'origine donnèrent un élan décisif aux études historico-juridico-géographiques dans le domaine des vignobles et des vins.

Rapidement le rôle des historiens apparut déterminant. On se rendit vite compte en effet que le renom d'un vignoble, et partant de là, d'un produit de qualité, ne pouvait s'appuyer que sur une tradition, disons un temps long !, avec l'exigence d'une antériorité de qualité fondée sur «les usages locaux, loyaux et constants» D'où inévitablement la recherche d'une antécédence de notoriété que seuls les historiens, noblesse oblige, pouvaient reconstituer. A vrai dire c'est davantage aux archivistes professionnels qu'aux enseignants de l'Université qu'on fit appel, et notamment aux directeurs des Archives des divers départements concernés, en tant que détenteurs officiels de la documentation. Le catalan BRUTAILS, conservateur des Archives départementales de la Gironde, fut ainsi, sans le vouloir expressément, mais es qualité l'un des créateurs du Bordelais viticole assimilé à la Gironde alors que son collègue A. DUMAS de la Dordogne était requis de démontrer que l'arrière-pays pouvait prétendre au nom «Bordeaux». Mais des chercheurs de l'Université, des agrégés de l'enseignement secondaire, furent aussi mis à contribution, tel O. GRANAT en Lot-et-Garonne : ce professeur agrégé d'histoire au lycée B. Palissy d'Agen parlait en faveur de son département.

A la suite des historiens, des géographes se mirent aussi à exercer leur compétence dans la géographie des vignobles, mais le plus souvent après la seconde guerre mondiale. De façon d'ailleurs secondaire dans un premier temps : les premières thèses universitaires de géographie s'intéressaient en effet à des ensembles régionaux sous tous leurs aspects, physiques, économiques, humains dans lesquels la description des paysages agraires et de l'économie rurale jouaient un grand rôle. A une époque où la vigne y tenaient encore une place, plus ou moins grande certes, mais pas toujours négligeable (elle fournissait pour le moins un produit de consommation quotidienne) les auteurs lui consacraient inévitablement quelques pages ne serait-ce que pour en restituer l'évolution. Les exemples seraient nombreux. Parmi eux citons l'un des plus significatifs celui du Val de Loire si brillamment illustré par R. DION dès 1934. Et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce même auteur, excellent géographe s'il en fut, consacra par la suite beaucoup de son temps à reconstituer l'histoire de la vigne et du vin en France, devenant ainsi le véritable fondateur d'une école typiquement française de géo-histoire du vignoble et des vins, mettant à la mode des histoires générales de la vigne et du vin en France ou dans le monde (Lachiver, Enjalbert, Garrier) mais qui fut même lancée dans d'autres pays (Tim Unwin en Grande Bretagne) allant même jusqu'à la publication d'atlas internationaux du vin (H. Johnson etc..) ou même nationaux (par exemple Pictorial Atlas of North American Wines 1988, Pictorial Atlas of Australian Wines 1986, Concise Atlas of German Wines 1986, Atlas der Osterreich Weine 1995, Connaissance des vins suisses 1993....). Davantage même : le vignoble en lui-même était devenu un véritable objet géographique, digne d'un intérêt particulier car la plante et son produit avaient créé de véritables régions. Les plus précoces exemple vinrent d'ailleurs d'outre-Mer ou de l'étranger avec «la Vigne en Algérie, étude géographique» (1954) due à H. ISNARD géohistorien de la colonisation, avant de devenir celui de la décolonisation. De même A. HUETZ DE LEMPS se penchait sur les vignobles du Nord Ouest de l'Espagne en 1967. Quelques années auparavant (1960) G. GALTIER dans une oeuvre de référence décrivait «le vignoble du Languedoc méditerranéen et du Roussillon» jetant par la même la définition d'un «vignoble de masse» par des comparaisons avec l'Espagne, l'Italie et l'Argentine.... Et il est tout a fait significatif de voir ce Bas-Languedoc, alors le plus vaste vignoble du monde, devenir le centre d'analyse d'autres chercheurs, apportant chacun leurs propres méthodes et leurs propres visions du vignoble, actualisant aussi les textes précédents. Ce fut ainsi le rôle des géographes R. DUGRAND

et F. AURIAC, des historiens G. GAVIGNAUD, R. PECH ou J. SAGNES.

Dans d'autres régions de France on assista aussi au même mouvement d'intérêt : l'historien R. LAURENT consacra sa thèse de doctorat aux «Vignerons de la Côte d'Or au XIXe siècle.» en 1958 et GOUJON à ceux du Maonnais 1973 alors que G. GARRIER décrit le Beaujolais et le Lyonnais de 1800 à 1970 (1973) et G. DURAND aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (1979). Et les géographes ne furent pas en reste avec «le vignoble de la Côte Bourguignonne» de R. GADILLE (1967) et divers travaux de J.E BAZIN, le Jura étant maintenant muni du travail de S. FASSIER-BOULANGER. Un glissement méridional fit apparaître les Côtes-du-Rhône de J. MABY (en fait Tavel et Costières du Gard) voire de A. PERNET sur Châteauneuf-du-Pape (inédit)

Mais l'hexagone français n'était pas le seul champ d'intérêt des historiens et géographes français, après Alain HUETZ DE LEMPS, LOZATO va vers l'Asti et plus récemment Sophie DARMAILLAC se penche sur le Jerez ... (inédit)

Pourtant l'analyse géo-historique des vignobles français n'est pas encore complète, malgré des analyses de grande qualité (COLIN dans la Marne, G. BERNARD, Cl. BELOT en Charentes) Champagne, Alsace, Pays de Loire, Cognac, Provence, Corse n'ont pas encore trouvé leur (s) historien (s), géographe (s) même si de sympathiques espoirs voient maintenant le jour.. (par exemple R. SCHIRMER sur le pays nantais)

Il ne faut évidemment pas oublier les travaux à l'étranger des universitaires nationaux. En Espagne le géographe Juan PIQUERAS devient une référence incontournable non seulement sur le vignoble valencien mais sur toute la péninsule tout comme A RAMOS SANTANA et J. MALDONADO ROSSO le sont sur l'Andalousie de l'ouest et E. RUIZ ROMERO de la CRUZ et A. GAMEZ à Malaga. Au Portugal Gaspar MARTINS PEREIRA décrit sans arrêt le vignoble du Haut-Douro et le Porto après C. ANDRADE MARTINS, tout comme A VIEIRA le fait pour Madère ; en Italie l'histoire du Chianti est magnifiquement illustrée par G. BIAGIOLL...

Loin de rester isolés ces exemples eurent des émules, mais parfois sous des formes nouvelles, collectives, pour lesquelles s'édifièrent de véritables centres de recherche. En Bourgogne c'est le centre d'Histoire de la Vigne et du Vin (CHW) de l'Université de Dijon, à Bordeaux c'est le Centre d'Etudes et de Recherche sur la Vigne et le Vin (CERVVN) créé dès 1970 par le professeur Alain Huetz de Lemp. A l'étranger on trouve aussi des structures analogues telles le GEHVJD (Groupement d'Etudes d'Histoire sur la Viticulture du Haut Douro et du vin de Porto) animé à la Faculté des lettres de l'Université par le professeur Gaspar MARTINS PEREIRA alors qu'à l'Université de Cadix en Espagne ces groupes se sont d'ailleurs fédérés avant d'être les membres fondateurs d'une Association Internationale d'Histoire et de Civilisation de la Vigne et du Vin dont le siège est situé à Puerto de Santa Maria en Andalousie qui tient maintenant régulièrement des sessions tournantes dans divers pays. Et ces centres n'ont pas manqué de susciter des publications isolées ou même périodiques : à Porto c'est la belle revue Douro, à Bordeaux c'est la petite série «l'Univers des Vignerons» oeuvre conjointe de géographes et de sociologues forte de quatre monographies de communes viticoles du Bordelais, ou mieux encore la collection Grappes et Millésimes qui en est d'ores et déjà à 6 volumes et ne s'arrêtera pas là..

III - L'élargissement des recherches sur le monde viticole par toutes les autres sciences humaines

Il n'est maintenant plus aucune science humaine ou sociale, juridique ou économique, qui ne s'intéresse aux vignobles, à la suite des géographes et des historiens. Les historiens, de l'art et les artistes par exemple ne sont pas en reste. Nombre de publications ont maintenant pour thème de recherche l'Art et le Vin, principalement dans le domaine de la peinture, la vigne et ses fruits, les raisins, étant depuis l'antiquité la plus reculée un sujet privilégié d'inspiration. Elle connaît même un regain d'intérêt avec la préoccupation de savoir si au delà de l'aspect purement esthétique, on ne pouvait identifier les cépages représentés, l'ampélographie rejoignant ainsi la peinture.

Mais l'art avait déjà pénétré dans le monde du vin par le biais de l'étiquette, véritable art mineur que de grands noms n'ont pas négligé dans leur aspect graphique, voire pour des collections privées d'objets se rapportant à la vigne et au vin (ex. Mouton Rothschild à Pauillac en Médoc.) donnant

naissance à la mode des musées du vin. Le Bordelais avec ses «Châteaux» a donné l'exemple «Bordeaux châteaux» exposition et catalogue du centre Pompidou 1989, aux châteaux en Languedoc (C. FERRAS et J.D. BERGASSE 1994...) ou du nord Portugal (N. FAUVRELLE 2000 Quintas de Douro) Cela débouche même parfois tout naturellement sur des propositions de construction neuves, commençant par celles d'immenses chais neufs associant l'esthétique à la fonctionnalité. Les grandes bâtisses des négociants de Jerez respectant la tradition andalouse, les immenses cathédrales du vin du Cava Catalan, à l'inspiration de Gaudi eurent leurs échos en Bordelais (le catalan Ricardo Bofill y construisit les chais neufs du Château Lafite), avec la mode de chais souterrains où le cabinet bordelais Mazières se spécialise même dans ce genre de construction. Partout maintenant en France et dans le monde on aménage de façon spectaculaire l'habitation du Vin.

La littérature bien entendu n'est pas en reste et ce depuis bien longtemps, les oeuvres à la gloire du Vin ne se comptant plus dans la plupart des pays du monde. Des études scientifiques voient d'ailleurs maintenant le jour sur le thème de la vigne et du vin dans telle ou telle oeuvre, chez tel ou tel auteur ou courant littéraire ; vignes et vins deviennent même parfois source d'inspiration. Le vignoble est même pris comme cadre de nombres d'épisodes romanesques, et même aujourd'hui de fictions cinématographiques.

La linguistique elle-même s'intéresse au vocabulaire vigneron, rejoignant même les préoccupations des ethnologues et sociologues (outils des vigneron, pratiques du monde viticole, fêtes du vin etc.).

Si la science économique n'a pas attendu le XXI^e siècle pour s'attaquer au sujet viticole, notamment dans l'étude des flux commerciaux ou des prix des vins courants où l'école de Montpellier s'est illustrée, (DUBÛS, BÛUUX LIFERAN) elle se dirige de plus en plus dans l'étude des modes de consommation tant au niveau mondial que national ou régional, ne serait-ce que pour en analyser les crises ; et ceci dans un contexte de diminution générale de l'usage du vin face à d'autres boissons, alcoolisées ou non, face à la concurrence des divers pays et/ou entreprises dans le cadre de la mondialisation des échanges.

La science politique elle-même n'est pas en reste, nombre de chercheurs (S. WOLIKOF) s'attellent par exemple à des recherches sur le «vote vigneron», sur le syndicalisme viticole, voire sur le rôle politique de quelques grands noms sur le plan local, régional voire national : on peut ici penser pour la France, au rôle d'un Bartissol en Catalogne à la fin du XIX^e siècle, ou de la famille champenoise Taittinger au XX^e siècle ; en Italie c'est le rôle de Cavour. dans le vignoble piémontais ou mieux encore celui du baron Ricasoli dans le vignoble toscan. Aujourd'hui d'ailleurs ce ne sont plus seulement les politiques qui s'intéressent aux Vins mais aussi des personnages venus d'horizons variés, tels ceux du spectacle ou du sport, l'exemple français le plus connu étant sans doute celui de l'acteur Gérard Depardieu viticulteur en Anjou, maintenant en Bordelais et ailleurs.

A l'évidence la recherche universitaire est loin d'être la seule en cause dans cet élargissement des préoccupations scientifiques ; suivant les cas elle est en pointe ou tout simplement à la traîne !- On veut simplement dire qu'elle n'y est plus du tout étrangère. De même les préoccupations de chercheurs d'horizons a priori complètement différents commencent à converger. A titre d'exemples on peut dire que les revues oenologiques ou de viticulture (Bulletin de l'Office International du Vin, Viti, Journal des Oenologues, la Journée Viticole, etc..) ne peuvent plus se passer d'articles à préoccupation culturelle. Mais il faudrait aussi insister sur le rôle des Associations sans but lucratif, ou professionnelles, pour lesquelles le mécénat et/ou la recherche appliquée sont évidentes. Les entreprises elles mêmes, bien entendu, font de même, suscitant des recherches, universitaires ou non, de grande qualité, l'aspect publicitaire n'étant nullement contraire à une connaissance scientifique pure, même si parfois la fiction romanesque tend à prendre le pas sur la réalité. Les histoires de domaines, de «châteaux», d'entreprises sont maintenant très à la mode. Il n'empêche qu'au final la vigne et le vin sont devenus des piliers centraux d'une véritable filière culturelle dans laquelle les universitaires n'ont pas hésité à s'impliquer, jusque et y compris dans des structures de formation et d'enseignement.